



LE CARNAVAL

ET

LA FOLIE, COMEDIE-BALLET,

Représentée par l'Academie
Royale de Musique
l'An 1704.

Les Paroles de M. de la Mothe.

&

La Musique de M. Destouches.

L X. O P E R A.

AVERTISSEMENT.

LE titre de cét Ouvrage n'annonce qu'une bagatelle , & peut-estre même , tout Opera n'est-il autre chose ; cependant , à ne parler que des miens, c'est celui-cy que je croy le plus raisonnable.

Erasme, ce Sçavant si rare par l'agrément de son esprit, m'a fourni la Scene & presque tous les Personages de ma Piece, dans son éloge de la Folie. Il l'a fait Fille de Plutus & de la Jeunesse; On sent d'abord la verité de cette Fable, & il seroit puerile de s'amuser à la démontrer.

Il feint de plus, que la Folie habite une Isle abondante où le Fleuve d'Oubli prend sa source, ce qui est encore également juste & ingenieux, car si la Raison se perfectionne par l'experience, l'Oubli qui la rend inutile ne doit guere abandonner la Folie. On me dira peut-estre que le Léthé est connu pour un Fleuve des Enfers, & que l'imagination d'Erasme ne m'autorise pas à le déplacer : Je réponds que je n'ay fait aucune violence à la Fable, & qu'en declarant que le Léthé porte ses eaux chez les morts, j'ay pu supposer sa source sur la terre. Les Poëtes mêmes ne l'ont pas prétendu autrement, & l'on connoissoit la source de la plupart des Fleuves qu'ils ont fait couler aux Enfers.

Voilà ce que j'ay emprunté d'Erasme; tout le reste est de mon invention. J'attendray pour m'en applaudir, ou pour me la reprocher le Suffrage, ou la Censure du Public: On a toujours tort de n'avoir sçu luy plaire, puisque c'est la fin qu'on se propose. Mais on me permettra en attendant, de répondre à deux Objections qu'on m'a fait prévoir.

La premiere , est que la Folie ne seroit pas assez extravagante. J'avoüe que ceux qui entendraient par folie ce dérangement de cerveau qui exclut les hommes de la Societé , ne trouveroient pas leur compte au caractère de ma Déesse ; mais aussi ce n'est pas là ce que j'ay dû peindre , c'est seulement l'excès des passions , le caprice , la legereté & pour ainsi dire , la folie courante : Il faut que le plus sage s'y puisse reconnoître, du moins à quelque trait: Sans cette imitation de l'Homme , la Comedie demeure sans sel & sans agrément. Je me la suis toujours proposée dans le cours de cet Ouvrage , & mon dessein a été que la Folie ne fit rien de raisonnable, mais qu'elle ne fit rien aussi dont on ne pût trouver des exemples dans le commerce des hommes.

La seconde Objection est que le Carnaval ne devoit pas estre amoureux. A n'entendre par le Carnaval que la saison des Festins dans quelque Pays que ce soit , il est toujours célébré par des extravagances particulieres. Il est donc tout naturel de marier le Carnaval & la Folie ; mais il ne l'est pas moins pour parvenir à cette alliance , de rendre le Carnaval amoureux de cette Déesse ; c'est même une passion qui le caractérise autant que ses retours fréquents à la bonne chere ; outre que le Carnaval n'est guere plus la saison des Festins que le regne des Amours , & qu'il falloit le personifier avec tous ses attributs.

Ces raisons m'ont contenté jusqu'icy ; mais quelque bonnes qu'elles m'ayent parues, la contradiction du Public me convaincroit bien-tôt qu'elles n'étoient qu'apparentes.

La premiere impression de cette Piece est dattée du 27. Décembre 1703. neanmoins Elle n'a été représentée que le 3. Janvier 1704.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

JUPITER.

VENUS.

MOMUS.

MERCURE.

Les Dieux & les Déeses.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente les cieux, où les Dieux
sont en festin.*

SCENE PREMIERE.

JUPITER, VENUS, & LE CHŒUR,
en se faisant servir le Nectar.

QU'à nos vœux icy tout réponde ;
Versez-nous, versez nous la celeste liqueur.
Versez, que le Nectar enchante nôtre cœur,
Qu'il y porte une paix profonde.

VENUS *se levant de Table.*

C'en est assez ; goûtons des plaisirs plus parfaits,
Et que le tendre Amour à son tour nous inspire.

Regnez, Amour, regnez, rassemblez vos attraits ;
Triomphez, sur nos cœurs étendez vôtre empire.
Mais, qu'à son gré chacun soupire ;
Laissez-nous le choix de vos traits.

CHŒUR.

Regnez, Amour, regnez, rassemblez vos attraits ;
Triomphez, sur nos cœurs étendez vôtre empire.

JUPITER & VENUS.

Mais, qu'à son gré chacun soupire ;
Laissez-nous le choix de vos traits ;

186 LE CARNAVAL ET LA FOLIE,
M O M U S à J U P I T E R.

Ne vous faites point violence :

Junon est encor à Samos ,
Profitez bien de son absence.

J U P I T E R.

Téméraire Censeur , laissez-nous en repos.

Que l'on chante icy , que l'on danse ,
Livrons-nous à tous nos desirs ;

Sur nôtre puissance
Reglons nos plaisirs.

NEPTUNE *danse avec* THETIS , APOLLON
avec DIANE , MARS *avec* PALLAS ,
& BACHUS *avec* CE'RE'S.

V E N U S.

Heureux un cœur que l'Amour blesse ,
Ah ! que ses chaînes ont d'appas !

Mettons tous nos plaisirs à luy céder sans cesse ,
Le pouvoir des Dieux ne vaut pas
Une si charmante foiblesse.

M O M U S.

Vous ne vo^z laissez point de plaisirs , ny d'amours :
Quand cesserez-vous donc de suivre leur empire ?

V E N U S.

Quand vous cesserez de médire.

M O M U S.

Ah ! vous voulez aimer toujours.

J U P I T E R , & V E N U S.

Que de nos chants tous les cieux retentissent.
Que les Jeux, que les Ris signalent ce beau jour.
Chantons Bachus , chantons l'Amour ,
Qu'ils sont charmants quand ils s'unissent!
On danse.

V E N U S.

Dieu d'Amour , réserve-nous tes charmes ,
C'est pour nos cœurs que tes plaisirs sont faits ;

Fay nous sans allarmes

Goûter leurs attraits.

Doux Moments

Doux Transports des Amants ,

Ne pouvez-vous naître

Qu'après les tourments ?

Aimons tous ,

Tendre Amour , blesse-nous :

Qui peut craindre pour maître

Un Vainqueur si doux ?

Tes biens trop aimables

Sont trop peu durables ,

Fixe-les pour nous.

On danse.

CHŒUR DES D'E'SSES.

Vien Amour , avec tous tes charmes ,

Que les Jeux viennent sur tes pas ,

Nous aimons tes douces allarmes ,

Tes chaînes , tes feux sont remplis d'appas ,

Prend tes traits , prepare tes armes

Et vien te vanger des cœurs qui n'aiment pas.

VENUS *danse avec MARS , & VULCAIN*
se mêle avec eux pour les observer.



SCENE SECONDE.

MERCURE , & les Personnages
de la Scene précédente.

M E R C U R E.

Quittez , quittez ces Jeux , en faveur de
l'Amour :

Que de nouveaux soins les suspendent ;
Dans un moins superbe séjour
De plus doux plaisirs vous attendent.

J'ay volé , j'ay servi vos feux ,
Et mille charmantes Mortelles
N'aspirent qu'un moment heureux
De vous voir soupirer près d'elles.

M O M U S aux DIEUX.

Suivez , suivez Mercure , abandonnez les cieux.

Livrez-vous aux plaisirs ; qu'en vain la Gloire
gronde ,

L'Amour est un plus digne objet.
Aimez, il est un Roy qui prend le soin du monde,
Jouissez du loisir qu'un Mortel vous a fait.

J U P I T E R.

De tes ris outrageants , c'est trop souffrir l'injure,
Cesse , Momus , de troubler nos desirs :
Fuy , va chez les Mortels exercer ta censure ,
Et laisse icy les Dieux maîtres de leurs plaisirs.

M O M U S.

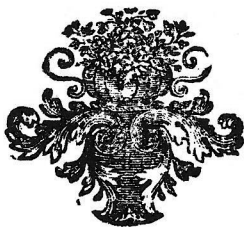
Le Destin m'a soumis au Maître du tonnerre ,
J'obéis à ses loix , & je vous quitte tous ;
Mais j'espère bien-tôt vous revoir sur la terre ,
Sous des formes dignes de vous.

L E C H Œ U R D E S D I E U X.

Allez , Amours , conduisez-nous ;
Sous divers changements , trompons les yeux
jaloux.

Les Amours volent pour conduire les Dieux.

Fin du Prologue.



PERSONNAGES

DE LA COMEDIE-BAL.

PLUTUS, *Dieu des Richesses.*

LA JEUNESSE.

LA FOLIE, *Fille de PLUTUS,*
& de LA JEUNESSE.

LE CARNAVAL.

MOMUS.

Suite de PLUTUS & de LA JEUNESSE.
CHEF DES MATELOTS.

Troupe de Matelots.

UN PROFESSEUR DE FOLIE.

UN MUSICIEN.

UN POETE.

Troupe de Mataffins.

JUPITER.

VENUS.

BACHUS.

MERCURE.

FEMME DE'GUISE'E.

Troupe de Peuples masquez.

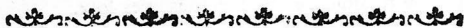
La Scene est dans l'Isle de la Folie.





LE CARNAVAL ET

LA FOLIE, COMEDIE-BALLET.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Bois fleuri,
consacré à LA JEUNESSE.*

SCENE PREMIERE.

M O M U S.

Cessez , Mortels , cessez l'honneur que vous
nous faites ,
Ne perdez plus d'encens pour nous ;
Vous adorez , Insensez que vous êtes ,
Des Dieux encor plus insensez que vous !

Ils n'ont pû soutenir ma censure importune ,
Ils m'ont chassé de leur séjour ;
Cherchons le Carnaval , c'est luy qui dès ce jour
Peut reparer mon infortune.
Mais il paroît.



SCENE SECONDE.

MOMUS, LE CARNAVAL.

LE CARNAVAL, *sans voir MOMUS.*

Bachus, laisse-moy soupirer,
Amour, laisse-moy boire.

Mon cœur entre vos mains se plaît à se livrer ;
Entre vous deux partagez la victoire.
De tendresse & de vin je me veux enivrer ,
L'Amour fait mes plaisirs , & Bachus fait ma gloire.

Bachus, laisse-moy soupirer,
Amour, laisse-moy boire.

MOMUS, *s'approche du CARNAVAL*

Tu vois l'Objet de la haine des Dieux ,
Dans le Censeur de leur caprices ;
Ils m'ont banni du Ciel & le Maître des cieux
Veut jouir en paix de ses vices ;

C'est toy désormais que je sers ,
Souffre que sur tes pas pour jamais je m'engage ;
Et que du Nectar que je perds ,
Ton vin charmant me dédommage.

LE CARNAVAL.

Que mes biens désormais soient communs entre nous ,

Qu'à jamais l'amitié nous lie ,
Pour commencer des nœuds si doux.
Écoute, c'est à toy que mon cœur se confie.

Tu

Tu vois ce séjour enchanté ,
 Le repos regne sur ces rives.
 L'Abondance y nourrit la molle volupté ,
 Du rocher que tu vois , le paisible Léthé
 Répand jusqu'aux enfers ses ondes fugitives ;
 Plutus & la Jeunesse en ce charmant séjour
 Goûtent un sort exempt de peines :
 Dès long-temps le fidele Amour
 Les a liez de ses plus douces chaînes ,
 Et l'aimable Folie en a reçu le jour.

M O M U S.

Quoy ! quel secret enfin va suivre cette Image ?

L E C A R N A V A L.

Cher Momus , la Foie est l'Objet qui m'engage.

M O M U S *en riant.*

Que vôtre choix est beau ! que vos liens sont doux !
 Vous ne pouviez trouver de Maîtresse plus belle :
 Elle seule est digne de vous ,
 Et vous seule êtes digne d'elle.

L E C A R N A V A L.

Tel se moque de mes ardeurs ,
 Qui suit ses loix sans la connoître ,
 Par des charmes secrets elle enchante les cœurs ,
 Et j'ay mille rivaux qui ne pensent pas l'être.

M O M U S.

Malgré tous vos rivaux l'Amour doit réunir
 Deux cœurs où le Destin mit tant de ressem-
 blance ;

Trop digne de la préférence ,
 Vous estes sûr de l'obtenir.

L E C A R N A V A L.

Momus , je suis aimé de l'Objet qui me blesse ,
 Et l'himen va bien-tôt par ses aimables nœuds ,
 Achever de me rendre heureux ,
 Si j'y fais consentir Plutus & la Jeunesse.

On entend une Symphonie.

Mais ils viennent au bruit de ces concerts char-
 mants

Le temps n'affoiblit point leur flâme :
 Il semble que l'Amour lance à tous les moments,
 Quelque trait nouveau dans leur ame.



SCENE TROISIÈME.

PLUTUS , LA JEUNESSE ,
MOMUS , LE CARNAVAL ,
Suite de PLUTUS & de LA JEUNESSE.

PLUTUS & LA JEUNESSE.

Vous m'aimez , je vous aime ,
Que nôtre sort est doux !

P L U T U S.

Pour vous ma confiance est extrême.

L A J E U N E S S E.

Je n'aimeray jamais que vous.

P L U T U S. & L A J E U N E S S E.

Vous m'aimez , je vous aime ,
Que nôtre sort est doux !

Non , non , l'Amour lui-même ,
Ne peut aimer plus tendrement que nous

P L U T U S.

Jeunesse brillante ,
Tous les plaisirs suivent vos pas ;
Sans vous rien ne contente ,
Vous donnez à tout mille appas ,
Il n'est point dans les cieus de Déeses si belles.
Le charme de la nouveauté
Accompagne toujours vos graces immortelles ;
Vous êtes la seule beauté ,
Qui peut faire des cœurs fideles.

LA JEUNESSE.

Aimable Dieu de qui la main dispense
Ce qui rend les Mortels heureux ,
Vôtre vaste puissance

Réunit pour vous tous les vœux :

En vous cherchant, la peine devient chère ,
On se fait de vous voir le plus charmant plaisir ;
Le bonheur même de vous plaire
En irrite encor le desir.

PLUTUS & LA JEUNESSE.

Amour , de nôtre flâme accroy la violence ,
Vole , vien resserrer nos nœuds ;
Pour le prix de nôtre constance ,
Nous ne voulons qu'estre plus amoureux.

PLUTUS.

Que tout vous parle icy de l'ardeur qui m'en-
chante ,

Décèsse , voyez en ces lieux
S'élever à ma voix puissante ,
Un Palais digne de vos yeux.

*Le Théâtre change , & représente le Palais
de PLUTUS.*

PLUTUS.

Vous , qui suivez mes pas , servez l'amour ex-
trême

Où mon cœur s'est abandonné ;
Venez offrir à ce que j'aime
Tout ce que le Sort m'a donné.

*Les Suivants de PLUTUS viennent offrir de
riches présents à LA JEUNESSE. Ils luy
rendent leurs hommages , & les Suivants de
LA JEUNESSE se mêle avec eux.*

SCENE QUATRIÈME.

LA FOLIE, & les Auteurs de la Scene
précédente.

L A F O L I E.

Ceslez, Jeux indiscrets, où manquoit la Folie;
Qu'icy tout se taise à ma voix.
Je ne veux point souffrir de Feste où l'on m'oublie,
Et l'on ne doit icy rire que sous mes loix.

PLUTUS & LA JEUNESSE.

Quoy ! vous osez...

L A F O L I E.

En vain ce discours vous offense.

Je doy la vie à vôtre amour,
Mais ne me comptez pas sous vôtre obéissance :
L'honneur de m'avoir mise au jour,
Vous paye assez de ma naissance.

Abandonnez cette Isle, ou m'y laissez regner.

PLUTUS & LA JEUNESSE.

Enfin, il faut céder à vôtre violence ;
Puisque de vous guérir nous perdons l'esperance,
La raison doit nous éloigner.

L A F O L I E.

Demeurez, il suffit de vôtre obéissance.

193 LE CARNAVAL ET LA FOLIE,
Rappelons les Plaisirs que j'avois écartez ;

Que tout à m'obéir s'apprête ;
Ne craignez rien ; loin de troubler la Feste,
Je veux vous attendre par mes chants ; écoulez.

Que vôtre regne recommence ;
Revenez , doux Plaisirs, Plaisirs revenez tous ;
Mais revenez encor plus doux,
Vous languissiez sans moy , brillez par ma
présence.

On danse.

LA FOLIE , LE CARNAVAL ,
& LE CHŒUR.

Chantons , du Dieu de l'Or célébrons les appas,
Chantons la Jeunesse & ses charmes.

Une partie du CHŒUR.

Tous les cœurs lui rendent les armes.

L'autre Partie.

Tous les cœurs volent sur ses pas.

Les Premiers.

Pour meriter son secours favorable,
On brave la fureur & des Vents & des Mers.

Les Seconds.

Elle seule embellit les plus affreux deserts,
Et sans elle il n'est point de séjour agréable.

TOUS LES CHŒURS.

Non , non , tout l'univers
N'a rien de plus aimable.

On danse.

L A F O L I E.

Souffrez que l'Amour vous lie,
Jeunes Cœurs, cédez à ses feux :
Sans l'Amour & la Folie,
Il n'est point de moments heureux.

L'Amour m'a prêté ses armes,
C'est à moy de lancer ses traits ;
Ne craignez point ses alarmes,
J'y répands les plus doux attraits.
Souffrez que l'Amour vous lie,
Jeunes Cœurs, cédez à ses feux :
Sans l'Amour & la Folie,
Il n'est point de moments heureux.

Suivez une erreur charmante,
Jouissez d'un bonheur constant ;
La tendre Folie enchante,
La Sagesse en fait-elle autant !
Souffrez que l'Amour vous lie,
Jeunes Cœurs, cédez à ses feux :
Sans l'Amour & la Folie,
Il n'est point de moments heureux.

C H Œ U R.

Au Dieu d'Amour livrez votre ame ;
Le plaisir naît de ses ardeurs ;
Qu'il triomphe, qu'il vous enflâme,
Qu'il enchaîne à jamais vos cœurs.

200 LE CARNAVAL ET LA FOLIE,
LE CARNAVAL à PLUTUS
& à LA JEUNESSE.

Vous voyez la Déesse à qui je rends les armes,
Dieux charmants, de ma flâme accordez-moy
le prix.

Elle est la Déesse des ris
Et je fuis l'Ennemi des chagrins & des larmes ;
Si par un doux himen nos destins sont unis ,
Que nos Neveux aient de charmes !

PLUTUS & LA JEUNESSE.

Tout flatte vos desirs, nous approuvons vos feux.

LA FOLIE s'en va avec un signe de moquerie.

LE CARNAVAL.

Belle Déesse, . . O Ciel ! elle a quitté ces lieux !
De votre aveu sa pudeur s'est blessée ,
Elle a fuy des discours qui l'ont embarrassée ;
Allons faire éclatter mes transports à ses yeux.

CH Œ U R.

Au Dieu d'Amour livrez votre ame,
Le plaisir naît de ses ardeurs ;
Qu'il triomphe , qu'il vous enflâme ,
Qu'il enchaîne à jamais vos cœurs.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre représente une Campagne fertile.
On voit sur le devant d'un des côtez du Théâtre
le fleuve Léthé endormi sur son Urne, & au
fonds la Mer.*

SCENE PREMIERE.

LE CARNAYAL.

Sous les loix de l'Himen je me range sans
peine,
Mon cœur y trouve des appas ;
Dieu du vin , n'en murmure pas ,
Tu dois t'applaudir de ma chaîne.

Les doux plaisirs qu'il prépare pour moy
Mettront le comble à ta victoire ;
Les fruits de mon himen ne naîtront que pour
toy ,
Bachus , je les vouë à ta gloire.



SCENE SECONDE.

LE CARNAVAL & LA FOLIE.

LE CARNAVAL.

ENfin la Beauté que j'adore,
Va s'unir avec moy par les nœuds les plus doux :
L'himen va soulager le feu qui nous devore ;
Que nous ferons d'heureux Epoux !

LA FOLIE.

Nous ne le sommes pas encore.

LE CARNAVAL.

Plutus & la Jeunesse approuvent mon ardeur ;
Quel autre peut encor me nuire ?

LA FOLIE.

Moy.

LE CARNAVAL.

Vous ?

LA FOLIE.

J'allois sans eux faire vôtre bonheur ;
Leur aveu vient de le détruire.

LE CARNAVAL.

Vous voulez rire ?

L A F O L I E.

Non , non , apprenez une fois
 A connoître mieux la Folie ,
 Je ne suis point soumise aux loix
 De ceux qui m'ont donné la vie ,
 Le contraire de leur envie ,
 Détermine toujours mon choix.

L E C A R N A V A L.

Quoy ! malgré les plaisirs où l'himen nous con-
 vie ...

L A F O L I E.

Cet himen , ces plaisirs ne font plus de saison.

L E C A R N A V A L.

Vous changeriez , Perfide ! & par quelle injus-
 tice !..

L A F O L I E.

Je vous aimois sans raison ,
 Et je change par caprice.

L E C A R N A V A L.

Ciel , me réserviez-vous à ce cruel supplice ?

L A F O L I E.

J'entends vôtre cœur soupirer
 De l'excès de vôtre martire :
 Goûtez , si vous voulez , le plaisir d'en pleurer ,
 Mais laissez-moy celui d'en rire.

204 LE CARNAVAL ET LA FOLIE,
LE CARNAVAL.

Non , non , n'esperez pas jouir de mes douleurs
LA FOLIE.

Ne cachez point les allarmes.
Que vous causent mes rigueurs :
Versez du moins quelques pleurs ,
Pour la gloire de mes charmes.

LE CARNAVAL.

Non , non , n'esperez pas jouir de mes douleurs.

Je dégage mon cœur & je vous rends le vôtre ,
Ce n'est plus qu'au dépit que je me veux livrer ;
Amour , cesse de m'assurer
Que nous étions faits l'un pour l'autre ,
Ce n'est plus qu'au dépit que je me veux livrer.

LA FOLIE.

Vous pouvez éprouver le charme
Des ondes dont ce fleuve arrose ces côtes :
Ne croyez pas que votre oubli m'allarme ,
Ma beauté me promet mille esclaves nouveaux.

LE CARNAVAL.

Vous serez contente , Inhumaine ,
J'éteindray tous les feux dont mon cœur est
rempli ;
Indigne d'amour & de haine ,
Vous ne méritez que l'oubli.

Fuyons , souffrons enfin que la raison me guide ,
Je vais loin de vos yeux briser d'indignes fers :
Je vais entre nous deux , Perfide ,
Mettre tout l'espace des Mers.

Allons

L A F O L I E.

Ah ! n'ayons pas l'affront que l'on me quitte ,
Neptune , tu me dois l'hommage des Mortels ;
C'est moy qui par leurs mains ay dressé tes
Autels ,

Refuse ton onde à sa fuite.

La Mer se soulève & les vents grondent.

L A F O L I E.

Vous voyez mon pouvoir ; tous les vents furieux
Ont troublé le repos de l'onde ,
La terre tremble , le ciel gronde ,
Les flots s'élèvent jusqu'aux cieux.

C H Œ U R *de gens qui font naufrage.*

Ciel ! ô Ciel !

L A F O L I E & L E L E ' T H E '.

Quels Malheureux périssent ?

C H Œ U R.

Mille abîmes profonds s'offient à nos regards ;
Les ondes & la mort entrent de toutes parts :
Dieux ! ô Dieux ! que nos cris , que nos vœux
vous fléchissent !

*Une troupe de Matelots descend d'un Vaisseau
échoïé.*



SCENE TROISIÈME.

LA FOLIE, LE CARNAVAL,
LE L'E'THE',
LE CHEF DES MATELOTS,
& LES CHŒURS.

LA FOLIE *au* CARNAVAL.

CE sont mes Favoris que vous voyez venir,
L'orage sur ces bords les contraint de des-
cendre :

Ne vous éloignez pas, ils pourront vous appren-
dre,

A perdre un triste souvenir.

LE CHEF DES MATELOTS.

Nos Compagnons victimes de l'orage,
Ont soufferts à nos yeux un trépas plein d'hor-
reurs ;

Privez au fonds des eaux des funébres honneurs,
Leurs manes vont errer sur le fatal rivage,
Ne nous exposons plus à de pareils malheurs.

CHŒUR.

Que les vents loin de nous exercent leur ravage,
Evitons à jamais les écueils & l'orage.

LE L'E'THE'.

O Vous que le Sort livre à des maux déplorables !
Venez chercher icy la fin de vos malheurs :

Avec mes ondes favorables,

J'en répands l'oubli dans les cœurs.

CHŒUR.

De ce Dieu secourable éprouvons les faveurs.

*Les Matelots vont boire des eaux du fleuve
pendant son Recit.*

L E L E' T H E'.

Je calme en un instant les chagrins les plus som-
bres ;
En vain le doux Nectar fait le bonheur des Dieux :
Il est encore moins précieux ,
Que ces paisibles eaux qui coulent pour les Om-
bres.

L E C H E F D E S M A T E L O T S
avec L E C H Œ U R.

Embarquons-nous , tout rit à nos desirs ,
Le vent propice nous seconde :
La Fortune & tous les plaisirs ,
Nous attendent au bout du monde.

L A F O L I E.

Arrêtez , Ingrats , arrêtez ;
Et du moins en partant, rendez-moy vôte hom-
mage ,
C'est moy qui vous trace l'image ,
Des biens & des plaisirs que vous vous promettez ,
Et vôte espoir est mon ouvrage :
Arrêtez , Ingrats , arrêtez ,
Et du moins en partant, rendez-moy vôte hom-
mage.

*Les Matelots luy rendent leur hommage, Elle
les touche de sa Marotte , ce qui leur donne
une nouvelle ardeur.*

L A F O L I E.

L'orage en amour présage un doux sort,
Le plus cher des plaisirs nous attend au port.

Un beau jour s'apprête,
Tout sert nos desirs,
Voyez la tempeste
Céder aux zéphirs.

L'orage en amour présage un doux sort,
Le plus cher des plaisirs nous attend au port.

Passiez au rivage
L'hiver de vos ans,
Craignez moins l'orage
Dans votre printemps;
Voguez en paix & bravez la rage
Des flots & des vents.

L'orage en amour présage un doux sort,
Le plus cher des plaisirs nous attend au port.

On danse..

L A F O L I E.

Jeunesse trop timide,
Venez vous embarquer,
L'Amour est votre guide,
Rien ne peut vous manquer:
Voguez, malgré l'orage,
Au gré de vos desirs;
Laissez sur le rivage
Les soins & les soupirs,
Et mettez du voyage,
Les Jeux & les Plaisirs.

Les danses continuent.

LA FOLIE & LE CHŒUR.

Vents qui ne troublez point les flots,
Regnez sur les humides plaines :
Fuyez , Vents orageux , laissez l'onde en repos,
Eole resserre leurs chaînes.

Les Matelots se rembarquent.

SCENE QUATRIÈME.

LE CARNAVAL & LA FOLIE.

L E C A R N A V A L.

LA raison contre vous n'a que de foibles
armes ,

Je ne puis vaincre mon ardeur ;
Les efforts que je fais pour oublier vos charmes,
Les gravent encore mieux dans le fonds de mon
cœur :

Il est temps qu'à mes feux vôtre caprice cède ,
Commencez mes plaisirs, & terminez mes maux.

L A F O L I E.

Je vous laisse avec le remede ,
Vos yeux vous ont appris le pouvoir de ces eaux.



SCENE CINQUIÈME.

LE CARNAVAL.

Ouy, Perfide, il est temps que mon dépit
éclatè.

Puifons icy l'oubli de mes folles amours ;
Mais non , pour oublier l'Ingratte
Le vin est le plus sûr secours.

Etein mes feux , brife ma chaîne ;
Dieu du vin , guéri ma langueur :
Verfe , verfe à longs-traits ta charmante liqueur ;
Et pour me vanger de ma peine ,
Vien noyer l'Amour dans mon cœur.

Je vais chercher Momus, je veux qu'à taife plein,
Il m'aide à triompher de mon indigne ardeur ;
Bachus , rends aujourd'huy ma victoire certaine ,
Verfe , verfe à longs-traits ta charmante liqueur ;
Et pour me vanger de ma peine ,
Vien noyer l'Amour dans mon cœur.

Fin du second Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre représente le Palais
de LA FOLIE.*

SCENE PREMIERE.

M O M U S.

A De nouveaux transports mon ami s'abandonne,
donne,

La table & mes conseils n'ont pû l'en garentir ;
Pour servir son amour il m'en a fait sortir :

Du moins dans l'employ qu'il me donne,
Cherchons dequoy m'en divertir.

Mais la Déesse vient.



SCENE SECONDE.

MOMUS, & LA FOLIE.

MOMUS.

Cruelle, à quel tourment
Avez-vous livré votre Amant !

Ce n'est plus cet aimable Maître
Qui savoit nous instruire à noyer nos chagrins;
Au milieu même des Festins,
Il sent son desespoir s'accroître;
Le verre luy tombe des mains,
L'univers va le méconnoître.

LA FOLIE.

Quoy ! Momus,

MOMUS.

Votre trahison
La mis dans un trouble effroyable.

LA FOLIE.

Ah ! s'il en perdoit la raison,
Que je le trouverois aimable;

MOMUS.

Si pour vous la folie est un charme si doux,
Il est depuis long-temps digne de votre flâme;
Le jour qu'il soupira pour vous,
La raison sortit de son aine.

L A F O L I E.

Cessez donc de plaindre des feux
Qui l'ont débarassé d'une raison cruelle,
N'est-il pas encor trop heureux,
D'estre délivré d'elle ?

M O M U S.

Insultez-vous encor à son trouble amoureux ?

L A F O L I E.

La raison pour un cœur n'est qu'un bien rigou-
reux ,

Et sa perte est un avantage ;
Vous même , seriez-vous heureux ,
Si vous étiez plus sage ?

M O M U S.

Quittons des détours superflus ,
C'est assez éprouver vôte ame :
Si vous m'aviez paru trop sensible à sa flâme,
Je vous aurois caché qu'il ne vous aime plus.

L A F O L I E.

Quoy !

M O M U S.

De son cœur l'Amour n'est plus le maître ;
Ces eaux que vous même. . .

L A F O L I E.

Ah ! le Traître !

M O M U S.

Elles ont fini son tourment.

L A F O L I E.

Juste Ciel ! puis-je croire un si grand changement ?

M O M U S.

L'oubli succède aux feux que vous aviez fait
naître ;

Affranchis désormais d'amour & de chagrin ,
Nous pourrons du soir au matin ,
Boire à longs-traits , chanter & rire ;
Belles , le verre en main nous braverons vos
coups ,
Et nous ne songerons à vous ,
Que pour le plaisir d'en médire.

L A F O L I E.

C'en est donc fait , tu n'es plus sous ma loy :
Ingrat , tous tes serments sont autant de parjures ;
Si j'avois outragé ta foy ,
Qui t'empêchoit, Cruel, d'éclater en murmures ,
Il falloit m'accabler d'injures ,
C'auroit été du moins te souvenir de moy.

Je ne me connois plus dans ma douleur profonde ;
Que tout sente avec moy mes déplaisirs cruels ,
Abandonnons le soin du monde ,
A la triste raison livrons tous les Mortels.
Déchirons , déchirons le Voile salutaire ,
Qu'au devant de leurs yeux je déployois toujours ;
Et que privez de mon secours ,
Ils sentent , comme moy l'excès de leur misère.

Elle jette sa Marotte.

Vous , allez Sceptre vain , dont j'impose mes loix,
Vous n'êtes plus pour moy qu'un inutile poids ;
Que sert tout cet éclat , que sert mon rang
suprême ,

Quand l'Ingrat que j'aimois m'ose sacrifier ?

Ah ! puisqu'il a pû m'oublier ,

Je voudrois m'oublier moy-même !

Elle se laisse tomber.

M O M U S.

La joye & la douleur , tout en elle est extrême .

Prenant la Marotte de LA FOLIE,

Cet ornement peut servir mes desirs ;

Mais j'ay pitié du trouble où son ame se livre ,

Vous , qu'elle a choisis pour la suivre ,

Venez , & dans son cœur rappelez les plaisirs.



SCENE TROISIÈME.

MOMUS, LA FOLIE,

*Suite de LA FOLIE.*CHŒUR *des Suivantes de LA FOLIE.*

Craignez de vous faire
 Un triste destin ,
 Si vous voulez plaire
 Chassez le chagrin :
 Dès que l'on s'y livre
 On perd ses appas ,
 Eh , qui voudroit suivre
 Déformais vos pas ?
 Est-il doux de vivre ,
 Quand on ne plaît pas ?

LA FOLIE *se relevant.*

Quoy ! je verrois mes appas s'effacer !
 Non , non , à ma douleur j'aime mieux renoncer.

Qu'avec moy le plaisir tienne icy son empire ,
 Que tout le ressente & l'inspire.

Vous, mes chers Compagnons , paroissez , venez
 tous.

*Un Rideau s'ouvre au fonds du Théâtre, & laisse
 voir un Salon rempli de Musiciens , auxquels un
 Maître de Musique bat la Mesure ; il paroît
 en même temps un Professeur de Folie , suivy
 de plusieurs Ecoliers.*

LA

LA FOLIE & LE CHŒUR.

Qu'en ces lieux chacun chante ;
 Que l'Echo chante avec avec nous.
 Tout nous rit , tout nous enchante ;
 Goûtons les biens les plus doux.

Heureux un cœur qui s'oublie ,
 Devenons encor plus fous ;
 De nôtre aimable folie ,
 Rendons les sages jaloux.

LE PROFESSEUR DE FOLIE.

*Son Professor di pazzia ,
 Volate , Scholari ,
 Sarete Dottori ,
 Nell'arte d'allegria.*

CHŒUR de la Suite de LA FOLIE.

*Volate , Scholari ,
 Sarete Dottori ,
 Nell'arte d'allegria.*

LE PROFESSEUR donnant un papier
de Musique à un Musicien.

Cantate , cantate.

Il chante avec l'Ecolier.

*Amorosi sospiri
 Son , il canto di cuori.*

118 LE CARNAVAL ET LA FOLIE ,
LE PROFESSEUR.

*E la prima lettione ,
La secunda , ballate.*

Un Danseur & une Danseuse dansent autour
de luy.

LE PROFESSEUR à un POETE.

La terza , rimate.

LE POETE se frottant le front &
se rongeanant les ongles.

*L'ardore ,
D'Amore.*

LE PROFESSEUR

Bene , bene.

LE POETE.

*L'ardore ,
D'Amore....
E goia d'el cuore.*

LE PROFESSEUR.

Bene , bene , bene.

à Tous.

*Cantate , ballate , rimate ,
E d'ella pazzia la perfettione.*

CHŒUR.

*Cantate , ballate , rimate ,
E d'ella pazzia la perfettione.*

LE MUSICIEN & LE CHŒUR.

Amour , fay-nous ressentir tes feux ,
Triomphe, triomphe , vien nous rendre heureux.

Que tes faveurs soient pour les plus foux.
Fuyez , Sageſſe ,
Fuyez , Vieilleſſe ,
Nos tendres plaisirs ne sont pas faits pour vous.

Amour , fay-nous ressentir tes feux ,
Triomphe, triomphe, vien nous rendre heureux.

Puni les Cruelles
Et les Inconstants ;
Attendri les Belles ,
Fixe les Amants ;
Qu'ils soient tous fidelles ,
Qu'ils soient tous contents.

L A F O L I E *en menant le Branle.*

Venez poursuivre ailleurs cette réjouissance ,
Le changement de lieux plaît à mon inconstance.



SCENE QUATRIÈME.

M O M U S.

IL faut qu'avec cet ornement,
J'aye encor le plaisir de tromper son Amant:

SCENE CINQUIÈME.

MOMUS & LE CARNAVAL.

L E C A R N A V A L.

QU'apprendray-je, Momus, de l'Objet de mes vœux?

M O M U S.

Je viens d'en triompher sans peine,
L'Amour a dans son cœur fait renaître ses feux;
Et pour éterniser la chaîne,
Elle veut que l'Himen y joigne encor ses nœuds.

L E C A R N A V A L.

Ah Momus! cher Momus, que tu me rends
heureux!

M O M U S.

Du nouvel amour qui l'engage
Elle suivra toujours la loy:
Son cœur désormais moins volage,
M'a juré de n'aimer que moy.

L E C A R N A V A L.

Que vous ?

M O M U S *luy montrant la Marotte.*

Reconnoissez ce gage de sa foy.

L E C A R N A V A L.

O Ciel !

M O M U S.

Epargnez-vous une plainte frivole

Que le Dieu du vin vous console ,

Du cœur d'une ingratte Beauté.

Que pour ce Dieu charmant vôtre ardeur se ré-
veille ,

Venez , courez au vin que vous avez quitté ;

Vous trouverez au fond de la bouteille ,

Le repos & la liberté.

Il sort.

L E C A R N A V A L.

Le suivray-je Mais quoy ! laisser une
Volage

S'applaudir en repos de m'oser outrager ?

Non , il faut la punir , c'est meriter l'outrage ,

Que de n'oser pas s'en vanger.

Toy , sombre & triste Hyver , Divinité puissante ;
Si jamais sur tes pas j'ay conduy les plaisirs ;

Si par mes soins ton regne enchante ,

Plus que le regne heureux de Flore & des
Zephirs :

Reconnoy mes faveurs au gré de mes desirs ,

Rends aujourd'huy ma vengeance éclatante.

222 LE CARNAVAL ET LA FOLIE,
Volez , volez rapides Aquilons ,
Faites sur ce Palais les effets de la foudre ;
Qu'il se brise , qu'il tombe en poudre ,
Elevez en ces lieux d'horribles tourbillons.

Que cette Isle devienne un séjour effroyable ,
Faites-y déborder les flots !
Qu'elle soit à jamais l'image épouvantable ,
De l'horreur du premier cahos !

Les Vents brisent le Palais.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre représente les Jardins de PLUTUS
& de LA JEUNESSE, désolez par les Vents.*

SCENE PREMIERE.

LA FOLIE.

MOn Amant dans mes fers est toujours
arrêté,
Au trouble de ces lieux je voy trop qu'il m'adore:
Malgré le secours du Léthé,
Puisqu'il se vange, il m'aime encore.

Quel triomphe pour mes attraits !
Ah que sa vengeance m'enchanté !
L'Air mugissant, l'Onde grondante,
Les Arbres arrachez dans le sein des Forestes,
Les Rochers renversez, & la Terre tremblante,
Ah ! que ce spectacle m'enchanté !
Quel triomphe pour mes attraits !



SCENE SECONDE.

LE CARNAVAL & LA FOLIE.

LA FOLIE.

LA guerre qu'en ces lieux les Vents ont déclarée,

Est donc l'effet de vos transports ?

En croirons-nous l'impetueux Borée ?

Il jure qu'il vous sert en ravageant ces bords.

LE CARNAVAL.

N'en doutez point ; il vange un amour qu'on outrage.

LA FOLIE.

Quoy ? vous m'aimez encore !

LE CARNAVAL.

Eh ! puis-je vous haïr ?

Vainement je m'excite à la haine, à la rage,

Ce cœur, ce lâche cœur ne sçauroit m'obéir.

Bachus me fuit, & Comus m'abandonne,

Silene rit de mes vœux superflus ;

Moy même je m'oublie & ne m'enivre plus,

Que d'un amour qui m'empoisonne.

LA FOLIE.

Que ces transports charment mes yeux !

LE CARNAVAL.

Faut-il ne les sentir que pour une Infidelle ?

Perfide, reconnoy les lieux

Où tu m'avois promis une ardeur éternelle.

*LA FOLIE s'assied & s'assoupit au Recit
suivant.*

Tu vois dans ces Jardins cette eau suivre son cours,
Nos soupirs s'y méloient au murmure de l'onde.

Regarde ces sombres détours,
Nos amours y croissoient dans une paix profonde.

Ces Arbres, ces Rochers sont témoins de ta foy ;
Dans ce lieu même où mon amour te blesse,
Mille fois les Echos m'ont redit après toy,
Je jure de t'aimer sans cesse.

L A F O L I E.

Plaignez toujourns ainsi la rigueur de vos maux :
Non, le sommeil n'a point de si puissants pavots ;

C'est vainement que mes yeux s'en défendent ;
Les Vents m'ont ôté le repos,
Vos tendres plaintes me le rendent.

L E C A R N A V A L.

Ciel ! quel est donc pour moy ce mépris obstiné ?
Vous ajoutez encor l'outrage à vos parjures.

L A F O L I E.

Pourquoy m'éveillez-vous, contraignez vos mur-
mures,
Respectez le repos que vous m'avez donné.

L E C A R N A V A L.

C'en est trop, Déesse inhumaine,
Craignez le desespoir où vous m'avez jetté,
De mille affreux transports mon cœur est agité,
Et la Rage y confond & l'Amour & la Haine.

226 LE CARNAVAL ET LA FOLIE ,

L A F O L I E *se relevant.*

Est-ce donc là l'effet qu'a produit le Léthé ?

Ses eaux n'ont pas éteint l'ardeur qui vous possédez,
Mes traits de vôtre cœur ne sont pas effacés ,
L'eau vous est un fâcheux remède ,
Vous n'en aurez pas pris assez.

L E C A R N A V A L .

Ah ! chaque mot accroît le courroux qui m'en-
traîne !

L A F O L I E .

Il faut aux Amants plus d'un jour ,
Pour briser une aimable chaîne :
Et l'oubli ne prend pas sans peine ,
La place d'un premier amour.

L E C A R N A V A L .

Pertide , vous avez éprouvé le contraire.
En moins d'un jour vos feux se sont éteints,
M O M U S *paroit.*

Et voilà désormais le Dieu qui sçait vous plaire.

L A F O L I E .

Ciel ! qui peut avoir mis mon Sceptre dans ses
mains !



SCENE TROISIÈME.

LA FOLIE, LE CARNAVAL,
& MOMUS.LA FOLIE *reprend sa Marotte.*

Quittez cet ornement que je tiens des Destins,
Et par qui tout se range à mon obéissance;
Quoy ! vouliez-vous sur les Humains,
Usurper ma puissance ?

LE CARNAVAL.

Eh ! n'est-ce pas de vous que Momus en ce jour,
A reçu ce gage d'amour ?

M O M U S.

Je vous ay trompé l'un & l'autre,
Mais c'est assez jouir de son trouble & du vôtre

Nous n'avons plus de regrets à former,
Et chacun a suivi le penchant qui l'inspire :
Le vôtre étoit de vous aimer,
Le mien étoit d'en rire.



SCENE QUATRIÈME.

PLUTUS, LA JEUNESSE,
LE CARNAVAL, LA FOLIE,
& MOMUS.

PLUTUS, & LA JEUNESSE.

AH ! Cruel ! fuyez de ces lieux ,
N'êtes-vous pas content de cet affreux ravage ,
Fuyez , n'offrez plus à nos yeux ,
Un Ennemy qui nous outrage.

LE CARNAVAL.

Ah ! pardonnez l'effet d'un transport amoureux,

PLUTUS & LA JEUNESSE.

Non , non , perdez toute espérance ,
Allez porter ailleurs vôtre rage & vos vœux :
Nous ne voudrons jamais après ce trouble affreux ,
D'une si funeste alliance.

LA FOLIE.

Vous ne le voulez plus ?

PLUTUS & LA JEUNESSE.

Non ,

LA FOLIE.

Et moy je le veux.

Pour couronner sa flâme
Et trouver nos liens charmants ,
Voilà les sentiments
Qu'j'attendois vôtre ame.

*On entend une Symphonie , & JUPITER
descend sur des nuages avec VENUS ,
BACHUS, & MERCURE.*

PLUTUS & LA JEUNESSE.

Mais, quels nouveâux concerts & quels brillants
nuages ,
Les Dieux de leurs presence honorent ces rivages.

SCENE DERNIERE.

JUPITER, VENUS, BACHUS,
MERCURE, & les Auteurs
de la Scene précédente.

JUPITER à PLUTUS & à LA JEUNESSE.

NE combattez plus leurs desirs ,
Le Sort veut que l'Himen & l'Amour les unissent ;
Et qu'à ce nœud charmant , par de nouveaux
plaisirs ,
Le ciel & la terre applaudissent.

Que ce Jardin se change en un Palais pompeux ;
Qu'un trône s'élève pour eux ,
Qu'ils y goûtent en paix une douce victoire.
Le Théâtre représente le Palais du CARNAVAL.

V E N U S.

Volez Amours , volez aimables Jeux ,
Venez combler nos plaisirs & leur gloire.

J U P I T E R & V E N U S.

Vous, Mortels, accourez ; tout icy vous engage
 A celebrer de si beaux nœuds ;
 Que vos plaisirs soient vôtre hommage,
 Le Sort ne les unit que pour vous rendre heureux.

*Troupe de differents Peuples qui viennent rendre
 hommage au CARNAVAL. Ils prennent
 de sa main des Masques, & de celle de
 LA FOLIE des Marottes ; & viennent
 masquez se placer sur des gradins.*

C H Œ U R.

Rassemblons-nous, dançons, folatrons, chantons
 tous.
 Celebrons par nos chants une chaîne si belle ;
 Que leur fiâme soit éternelle ;
 Ah ! quel bonheur & pour eux & pour nous !

J U P I T E R au CARNAVAL.

Exerce à l'avenir un pouvoir glorieux ,
 Vien recevoir les dons des Dieux.

à M O M U S.

Toy , prend part à nos Jeux , je te permets de rire ;
 Mais sois moins Téméraire & contrain-toy pour
 nous.

M O M U S.

La Feste & leur Himen sont si dignes de vous ;
 Le moyen d'en médire.

MOMUS fait approcher le C A R N A V A L.

*Viva , viva , sempre viva ,
Il Dio d'ell' allegria.*

Deux Mataffins apportent une Robe couverte
de Masques. On la met au C A R N A V A L ,
tandis que J U P I T E R & V E N U S
chantent.

J U P I T E R & V E N U S.

*Sù , sù , pigliate
Quella divina veste ,
Quando è come vi piacerà ,
Ogni volto si cangierà ,*

C H Œ U R.

*Viva , viva , sempre viva ,
Il Dio d'ell' allegria.*

B A C H U S donnant au C A R N A V A L
une coëffure de Pampre & de Lierre.

*Ti corona il pampino ,
Sarai sempre Dio del vino.*

C H Œ U R.

*Viva , viva , sempre viva ,
Il Dio d'ell' allegria.*

M E R C U R E donne au C A R N A V A L
un Sceptre d'or , terminé d'un Momon.

*Quel scettro che ti do
Ti fa il Re del Foco.*

L A F O L I E & L E C H Œ U R.

*Viva , viva , sempre viva ,
Il Dio d'ell' allegria.*

On danse.

LE CARNAVAL.

Folatrez , folatrez , rien ne doit vous contraindre,
La charmante Folie est toujours de saison :

Qui perd une fois la raison ,
N'a plus que son retour à craindre.

LA FOLIE & LE CHŒUR.

Tendres Haut-bois , douces Musettes ,
Par vos sons amoureux celebrez ce grand jour :

Battez Tambours , sonnez Trompettes ,
Mars me doit son hommage, aussi bien que
l'Amour.

Fin du quatrième & dernier Acte.